

IV - 36

D
Res HAA
58/15

H. BREUIL.

TRACES LAISSÉES
PAR
L'OURS DES CAVERNES

Dans certaines grottes à peintures et à gravures.

(Extrait de la *Revue préhistorique*)

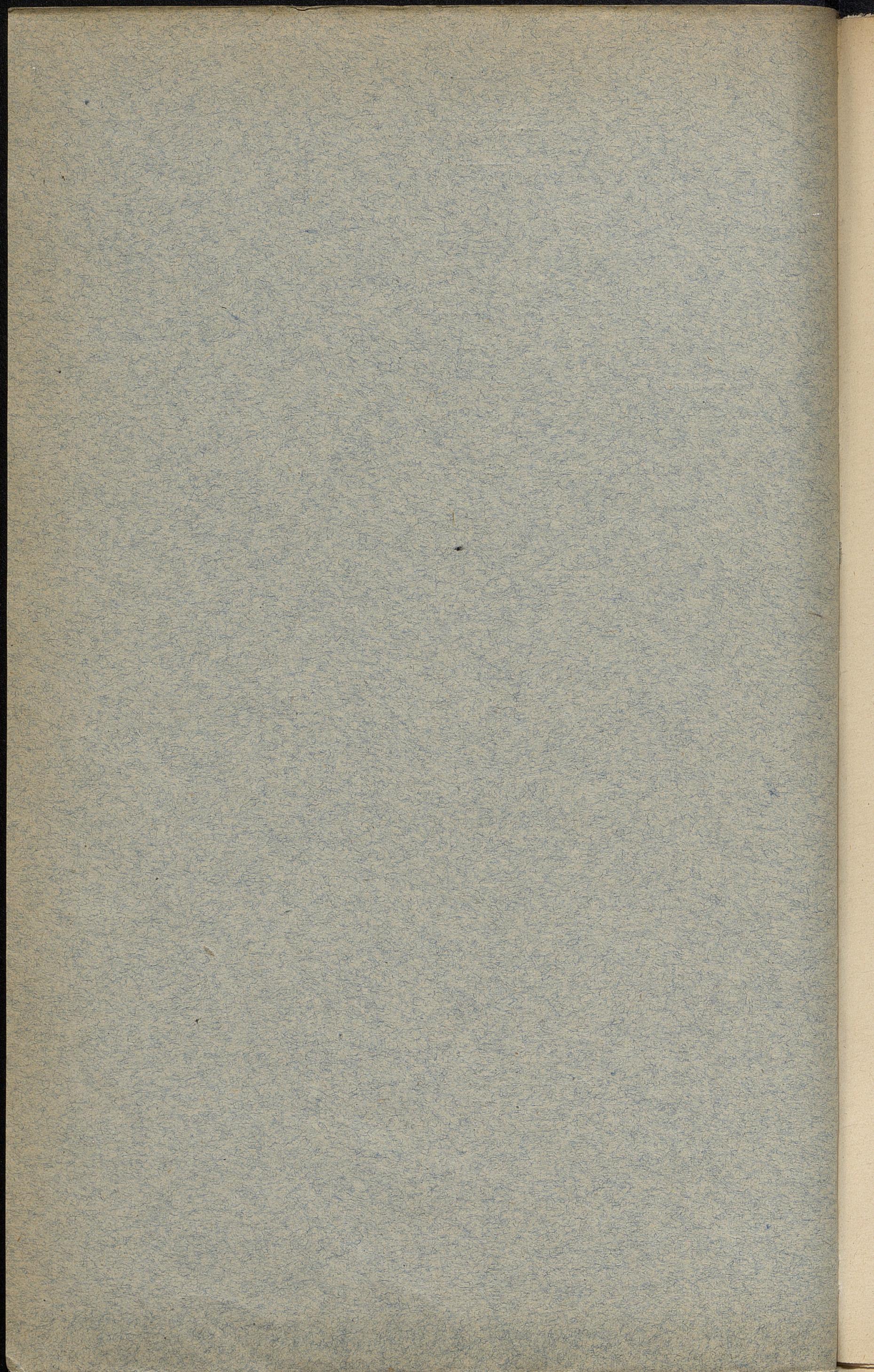
3^e ANNÉE, 1908. — N^o 3.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 23

1908



TRACES LAISSÉES

PAR

L'OURS DES CAVERNES

DANS CERTAINES GROTTES A PEINTURES ET A GRAVURES

MAÇON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

H. BREUIL.

TRACES LAISSÉES

PAR

L'OURS DES CAVERNES

Dans certaines grottes à peintures et à gravures.

(Extrait de la *Revue préhistorique*)

3^e ANNÉE, 1908. — N^o 3.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 23

1908

N. 10000

THÈSES LAISSÉES

1898

ÉCOLE DES SCIENCES

PARIS

Extrait de la Revue pédagogique
N. 10000 — N. 10001

PARIS

YIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

21, PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 23

1898

TRACES LAISSÉES PAR L'OURS DES CAVERNES DANS CERTAINES GROTTES A PEINTURES ET A GRAVURES

par M. l'Abbé **H. BREUIL**,

Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg (Suisse).

Il ne faudrait pas croire que tous les traits que l'on trouve dans une grotte à gravures préhistoriques soient dus à la main de l'homme. Il en est d'autres sur l'origine desquels l'attention n'a pas été jusqu'ici attirée et qui ne laissent pas de présenter un véritable intérêt.

Au mois de septembre 1902, M. le Dr Capitan et moi allâmes visiter aux environs de Montignac (Dordogne), une petite grotte où des incisions sur parois nous avaient été signalées : l'entrée, fort étroite, permettait d'accéder, par la pente d'un cône d'éboulis, à un étroit corridor, long d'une trentaine de mètres, et haut de trois environ, simple élargissement d'une diaclase. Sur les parois se voyaient, en effet, de très nombreuses séries d'incisions enchevêtrées, rangées en séries de 3, 4 ou 5, parallèles, et ne se prolongeant jamais en ligne continue.

Au voisinage de l'entrée, ces marques problématiques montaient sur les parois à une hauteur supérieure à 2^m 40. Du premier coup d'œil, il était facile de juger qu'il n'y avait rien de commun entre ces incisions et les gravures paléolithiques, mais il fallait donner une origine à ces traces, laissées, sans aucun doute possible, par un instrument muni de plusieurs pointes juxtaposées agissant simultanément.

Au fond du corridor élevé, un étroit boyau se poursuivait, et je m'y engageai en rampant sur les genoux ; après 7 ou 8 mètres, je rencontrai la carcasse d'un jeune blaireau réduit à l'état de squelette, puis le lieu que ces animaux fouilleurs avaient élu pour dépo-

ser leurs ordures : je ne poussai pas plus loin, et je pensais ne rapporter de ce recoin puant que le malaise occasionné par des gaz méphitiques, lorsque je remarquai que cet étroit couloir avait ses parois tapissées de plaques argileuses sur lesquelles on pouvait remarquer les mêmes traces pectinées que sur les parois rocheuses — bien décomposées — plus voisines de l'entrée. La conclusion s'imposait : ces traces sur argile n'étaient autres que celles produites par les ongles des habitants plantigrades de ce repaire en miniature. Revenu dans la galerie, je pus me convaincre de la parfaite identité des deux séries : ici et là, il n'y avait eu d'autres artisans que les blaireaux, et si, au voisinage du cône d'éboulis, ces traces atteignaient une si grande hauteur, c'est que des générations de blaireaux avaient successivement excavé cet amas peu compact et considérablement abaissé le sol : mais les parties hautes du rocher avaient gardé, à la surface du calcaire attendri par la rosée de condensation, les marques de la griffe des anciens fousseurs. Nous pouvions donc rentrer aux Eyzies bredouille. Mais l'observation d'un fait, même d'aussi médiocre importance, peut servir quelquefois à résoudre des problèmes auxquels on n'a pas encore songé.

Altamira. — Lorsque, le mois suivant, M. Cartailhac et moi, nous rendîmes à Altamira, cette observation devait nous donner la clef d'autres vestiges. Tandis que, couché sur des sacs de foin, je travaillais sous les fresques du grand plafond au relevé des grandes bêtes polychromes, M. Cartailhac examinait avec soin les moindres recoins des autres galeries, et revenait, de loin en loin, me faire part de ses découvertes ; dans un temps de repos, j'allais à mon tour les contrôler.

En observant la surface des nombreuses convexités stalagmitiques qui se rencontrent en divers points de la caverne, M. Cartailhac remarqua de profondes incisions, verticales ou obliques, qui ne se raccordaient pas en dessin.

Les examinant à mon tour, l'idée me vint subitement que ces traces n'étaient pas d'une nature différente de celles du trou voisin de Montignac ; l'échelle seule en était singulièrement agrandie : je retrouvais bien les mêmes 4 ou 5 traits grossièrement parallèles, mais l'écart entre les plus éloignés atteignait les environs de 15 centimètres : si c'étaient des traces animales, l'ours seul avait pu en produire de semblables. A l'examen, j'observai que souvent ces érosions linéaires aboutissaient par en haut à une dépression

circulaire un peu plus profonde, le point où les griffes du carnassier avaient mordu dans la surface argilo-calcaire : souvent, on pouvait voir aussi des points où les ongles n'avaient laissé d'autres empreintes que 4 ou 5 petits trous, placés en arc de cercle à sommet tourné en haut. Il n'y avait plus de doute ; des ours avaient fréquenté la caverne, ils s'étaient promenés partout ; dans l'obscurité absolue de ces noirs dédales, ils avaient, à tâtons, gravi péniblement les convexités abruptes entourant les abords de l'espèce de doline

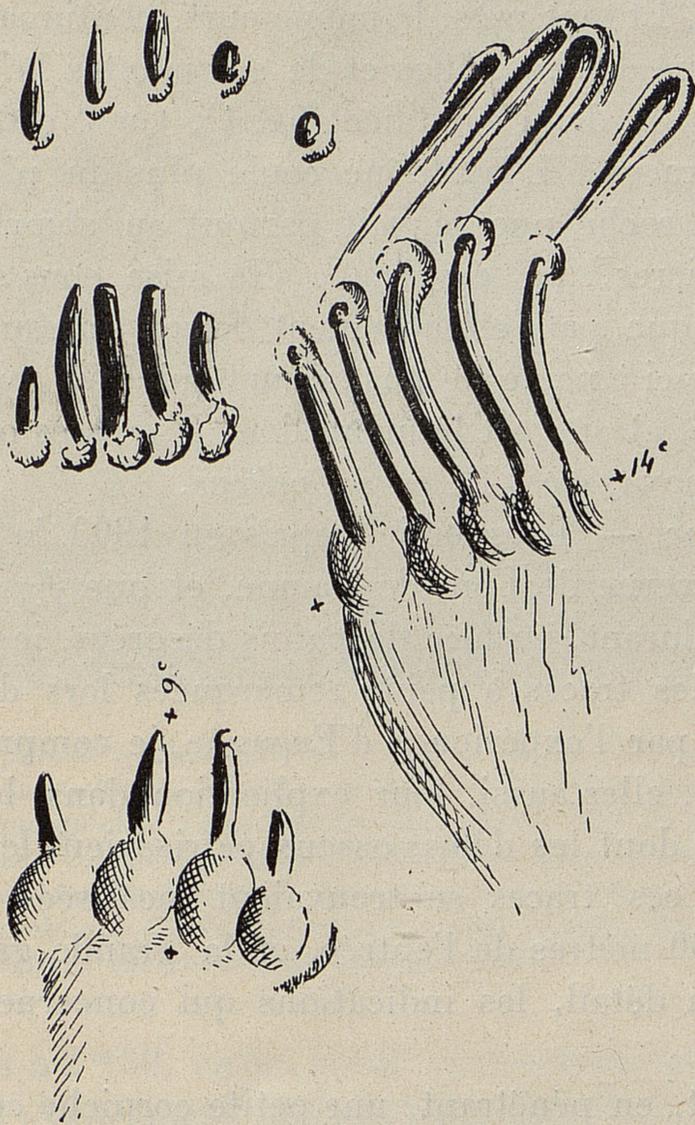


Fig. 1. — Traces d'ours sur argile stalagmitée. Altamira.

qui se creuse vers son milieu. Sur l'argile même qui la remplissait, on voyait en divers points, les petits points alignés en série incurvée laissés par les ongles des plantigrades ; on pouvait parfois, plusieurs mètres durant, suivre la piste aux vestiges. Au fond du diverticule surbaissé qui prolonge latéralement en bas-côté semi-circulaire la salle ronde que creuse la doline, nous aboutîmes à une antique cascade, tarie depuis longtemps.

Sur la surface tendre, les mêmes vestiges subsistaient ; mais en

quelques points, ils avaient gardé la plus étrange fraîcheur (fig. 1) : ici, un pied d'ours s'était cramponné, enfonçant ses griffes dans l'argile molle : il avait glissé, labourant profondément cette pâte fluente, jusqu'au point où les ongles avaient trouvé, sous l'enduit plastique, un point d'appui plus ferme : la glissade a subsisté sous forme de 4 sillons rebordés de bourrelets soulevés par la pression, puis, plus bas, les 5 griffes ont marqué tout du long, les papilles charnues de la plante se sont profondément imprimées, et même toute une partie de sa surface. Et tout près, le même ours, continuant son ascension, avait marqué de ses griffes et de ses plantes la surface molle qui, depuis, s'est à demi solidifiée (fig. 1). Quel est l'ours qui a laissé là des traces ? L'argile ne coule plus du plateau dans la caverne, car la roche nue se voit partout au sommet du coteau dénudé de Vispières. La caverne a été mise sous scellés, avant la fin du néolithique, par l'effondrement de son linteau ; elle ne s'est rouverte que voici à peine 40 ans : l'ours qui s'est aventuré là est donc quaternaire, et si c'est le même dont les restes ont été retrouvés par M. Vilanova, c'est l'*Ursus Spelæus*.

Font-de-Gaume. — Lorsque je repris en 1903, la série de mes relevés de la caverne de Font-de-Gaume, et que j'y séjournai, de longues heures durant, en face de parois décorées, je retrouvai, en divers points, des traces à peine remarquées lors des premières visites. Éclairé par l'expérience d'Espagne, je compris dès l'abord qu'elles avaient, elles aussi, leur explication dans les ongles de l'*Ursus Spelæus* dont les débris osseux pétrissaient le sol argileux. Presque toutes ces traces se trouvaient localisées entre l'étroit pertuis situé à 60 mètres de l'entrée, et la grande galerie latérale droite. Voici, en détail, les indications qui concernent leur position.

Du côté droit, en pénétrant, une petite corniche court, presque sans interruption, depuis 6 mètres du passage étroit, jusqu'à 17 mètres environ : au-dessous de cette corniche, la paroi se creuse un peu et c'est sous cette concavité plus ou moins en surplomb que se trouvent les fresques polychromes ; au-dessus de la corniche, se trouve une autre concavité, mais qui tend à se raccorder bientôt à la paroi verticale. Sur celle-ci, du reste, de très antiques dessins noirs se remarquent à des hauteurs avoisinant trois mètres. La surface supérieure de la corniche est presque partout *labourée* de coups de griffes : à 6^m 50 du passage étroit, à 1^m 70 de hauteur, et sur une longueur de 3 mètres, la bande des coups de griffe est continue ;

après un vide de 1 mètre, où s'interrompt la corniche, un second paquet s'observe à 2 mètres de hauteur ; une série de 5 griffes appartenant à la même patte, et d'une largeur totale de 18 centimètres peut y être discernée (fig. 2). La corniche reprend à 12^m 50 du passage étroit ; il y a des coups de griffes visibles à 1^m 80 du sol, et



Fig. 2. — Photographie de quelques traces d'ours de la caverne de Font-de-Gaume. Paroi droite, sur la corniche. A droite, les 5 lignes courbes appartiennent à une patte : on remarque qu'elles s'approfondissent par en haut et aboutissent à une dépression contuse. Une seconde patte, à gauche et un peu plus bas que la première, permet de bien étudier ces dépressions, dont le point le plus creux est précédé d'un plan oblique d'enfoncement des griffes ; après, vient le sillon d'échappement, peu développé sur cette deuxième partie.

quelques autres à 2^m 50, en un point où il semble que l'ours ait pu se hisser sur un avancement rocheux inférieur. A 13^m 20, au-dessus de la tête du grand bison publié dès nos premières notes, des sillons dus à la même cause se voient à 2 mètres de haut. L'avancement de la corniche reprend d'une façon constante à 14^m 50, et aussitôt les traces de griffes reprennent sur 2^m 60 de long, à une hauteur qui varie entre 1^m 70 et 2 mètres ; j'y ai noté une patte mesurant, entre les 2 sillons extrêmes, 0^m 20 de largeur.

Sur la paroi du côté gauche, les traces sont moins abondantes, parce que la corniche est très inconstante. A 0^m 70 du passage, un coup de patte d'ours isolée s'observe, avec 4 griffes, à 2^m 10 du sol ; à 4 mètre plus loin, il y en a un autre semblable à

3^m 30 de hauteur, mais on peut se rendre compte que l'ours pouvait se hisser. A 5^m 40 du passage, quelques marques se voient à 2 mètres de haut ; à 8^m 50 on en voit quelques-unes à 1^m 80 de haut ; à 12^m 70, elles se retrouvent à 1^m 70 du sol et on peut mesurer la largeur d'une patte (14 centimètres) qui ne laisse voir que quatre griffes. A 14 mètres, une patte de 4 griffes est visible à 2^m 80 du sol, mais l'ours a pu facilement grimper ; enfin à 19^m 70, à 1^m 60 de haut, se voient encore quelques traces.

Il en existe peu dans le reste de la grotte, disséminées et moins

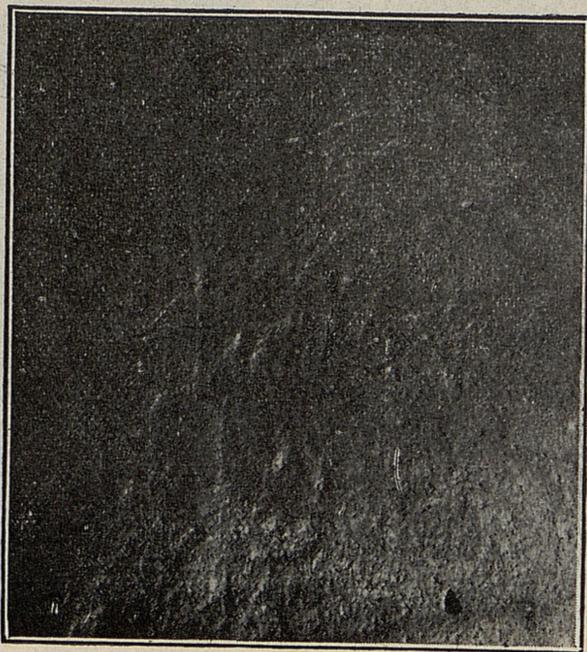


Fig. 3. — Traces de deux pattes d'ours dans un recoin de la grotte de Castillo. L'une a cinq sillons verticaux (le plus à gauche faible) partant d'un point d'enfoncement des griffes et aboutissant à un second point où elles ont de nouveau mordu ; un peu plus bas, obliquement, se voient quatre autres stries analogues. — Photographie de M. H. Alcalde del Rio.

lisibles : les parois ne se prêtaient pas, comme dans les 20 premiers mètres de la galerie peinte à recevoir, à hauteur voulue, les pattes antérieures de l'ours dressé sur un entablement qui lui rendait plus commode cette attitude : c'est un rêve étrange que de songer à ces énormes carnassiers se dressant à tâtons le long de cet entablement et le suivant jusqu'à la chatière qui, moins étroite qu'aujourd'hui, leur donnait accès vers le jour par la galerie antérieure.

Castillo et Hornos de la Peña. — Les belles découvertes de M. H. Alcalde del Rio dans la province de Santander me ramenèrent pour la troisième fois en Espagne au mois de juillet 1906. Sachant qu'il avait récolté des dents d'ours des cavernes dans les grottes de Castillo et de Hornos de la Peña, j'étais vraiment

curieux de voir si j'observerais aussi dans ces cavernes les érosions remarquées dans les grottes que nous venons d'énumérer. Les faits ne démentirent pas mes prévisions : dans les deux cavernes, nous retrouvions les sillons parallèles creusés par la griffe des ours. Elles ne sont ni très belles, ni très nombreuses à Hornos, cavité peu vaste, très humide et où la condensation agit actuellement partout.

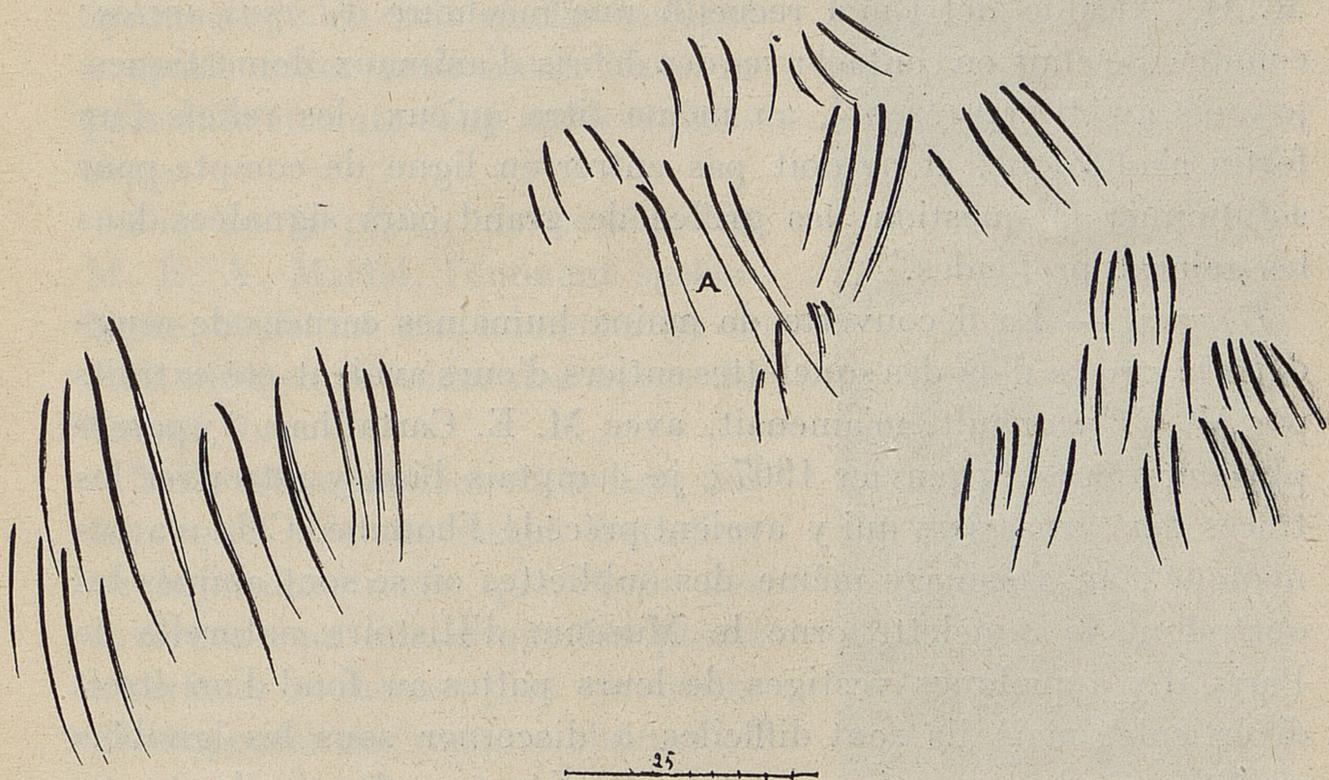


Fig. 4. — Traces de griffes d'ours sur une paroi verticale de la galerie des disques de Castillo. En A, un disque recouvre les sillons des griffes qui recoupent un trait rouge. — Croquis.

A Castillo, mon collaborateur et moi avons pu en remarquer en de nombreux points, soit sur les cascades stalagmitiques très nombreuses entre les diverses salles, soit dans des recoins où les ours ont cherché une issue (fig. 3) et contre les parois desquels ils se sont dressés, soit, dans la dernière galerie, sur la muraille même où sont peints de gros disques rouges alignés en longue file. En ce dernier point, ces traces sont très nombreuses, très nettes (fig. 4), mais peu profondes, car la roche est assez saine, et la décomposition de sa surface peu intense. J'y ai remarqué un curieux fait : en un endroit, il y a contact entre les griffes d'ours, un *disque* rouge et un trait rouge sans signification définie, mais appartenant à la technique des animaux dessinés au trait de la première phase de l'art quaternaire. La couleur du trait rouge s'interrompt sur le trajet des sillons creusés par l'ours, et elle passe sous la couleur rouge du *disque* qui, au contraire, remplit les traits incisés par les ongles de l'animal.

On peut en conclure avec certitude que le *disque* est postérieur aux deux autres termes, et que, probablement, l'ours est venu là entre les deux peintures humaines.

Les ossements d'ours recueillis dans la galerie des disques sont de l'*Ursus Spelæus* de grande taille, mais à côté de divers vestiges néolithiques roulant en surface à peu de distance de l'entrée, M. H. Alcalde del Rio a recueilli une mâchoire d'*Ursus arctos*; comme elle était en contact avec des débris d'animaux domestiques, je crois qu'elle représente, au même titre qu'eux, les reliefs d'un festin néolithique, et ne doit pas entrer en ligne de compte pour solutionner la question des griffes de grand ours signalées dans les galeries profondes.

Gargas. — La découverte de mains humaines cernées de rouge dans la grotte d'où des squelettes entiers d'ours avaient été extraits par M. F. Regnault, m'amenait, avec M. E. Cartailhac, à y passer plusieurs jours en janvier 1907; je comptais bien y retrouver les traces des carnassiers qui y avaient précédé l'homme. Cela n'a pas manqué: au voisinage même des oubliettes où se sont abîmés les ours dont le squelette orne le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, il y a quelques vestiges de leurs pattes au fond d'un étroit diverticule, mais ils sont difficiles à discerner sous les ignobles graffites modernes qui se sont multipliés au même endroit; en plusieurs autres points, la roche était dure, et les griffes n'y ont causé que d'insignifiantes rayures, qu'on ne peut identifier que par comparaison; mais en quelques régions, les éraflures sont bien nettes: c'est au pied d'une cheminée d'où est descendue une cascade de stalagmite assez peu compacte. La cheminée était presque inaccessible, mais l'ours, qui furetait partout, a fait des quatre pattes tout son possible pour s'y hisser, et naturellement ses griffes ont laissé de ses efforts de belles et vigoureuses traces. Une autre cheminée, ou galerie ascendante à sol très déclive, a reçu sa visite: la grimpe n'en est pas précisément bien facile, même avec de la lumière et une bonne canne ferrée. Quand on arrive en haut, on voit, sur la gauche, plusieurs concavités remplies d'une argile ocreuse fort plastique et très fine, mais en bonne partie durcie par un revêtement calcaire: à sa surface, des dessins très primitifs peuvent se lire, partie encroûtés, partie si frais qu'on ne pourrait les distinguer de l'œuvre d'un plaisant, mais au milieu de ces vestiges du passage de l'homme *paléolithique*, on distingue de profondes empreintes des griffes de l'ours (fig. 5 et 6): parvenu au sommet de

son ascension, cet animal a rencontré les paquets d'argile, il y a planté ses ongles à maintes reprises, et l'argile, toute molle à cette époque reculée, s'est laissée entamer comme du beurre : il semblerait vraiment, tant ces traces sont vigoureuses et bien conservées, que l'ours éprouvait je ne sais quelle volupté à sentir céder mollement sous sa puissante étreinte cette matière plastique.

J'ai eu le plaisir de conduire là M. E. A. Martel, l'éminent spéléologue, et de lui voir admettre qu'on était bien en présence des traces du Grand Ours¹.

Telle est actuellement la liste des faits qu'il m'a été donné d'étudier, au sujet des traces que l'ours des cavernes a pu laisser sur les parois à surfaces rocheuses plus ou moins décomposées des repaires obscurs où il se plaisait. Une observation bien insignifiante, celle des griffes d'un blaireau moderne sur les murs de la fissure qu'il habitait, m'a permis de comprendre des vestiges sur lesquels mon attention n'avait pas été éveillée. Il est bien naturel, quand on y réfléchit, que les ours aient produit dans les allées et venues de leurs nombreuses générations au travers des sombres galeries, des traces analogues à celles que blaireaux, chiens, renards et fouines laissent dans les grottes où ils se retirent ou dans lesquelles ils s'aventurent accidentellement².

1. M. E. Cartailhac m'a informé que, visitant la grotte de Bétharram, près de Lourdes, avec M. le Dr Obermaier, il y avait découvert de larges et splendides panneaux tout labourés des griffes du Grand Ours.

2. J'ai visité, il y a quelques années, la grotte de Viel-Mouli (Vieux-Moulin), non loin de Bernifal (Dordogne); elle était murée depuis longtemps; tout au fond, nous avons trouvé un petit puits, profond de moins de 10 mètres et un peu oblique: au pied de l'ouverture, gisaient les carcasses osseuses de



Fig. 5. — Traces des griffes de l'ours des cavernes dans l'argile stalagmitée d'une cheminée de Gargas. En haut, dans le sombre, on remarquera une série de longs sillons incurvés vers la gauche, appartenant aux griffes d'une seule patte; dans la partie blanche de la moitié inférieure, il y a des traces assez courtes, d'au moins six contacts analogues moins énergiques.

Il eût été également bien étrange de supposer que, par je ne sais quel miracle, ces traces n'aient pas pu subsister dans les lieux où

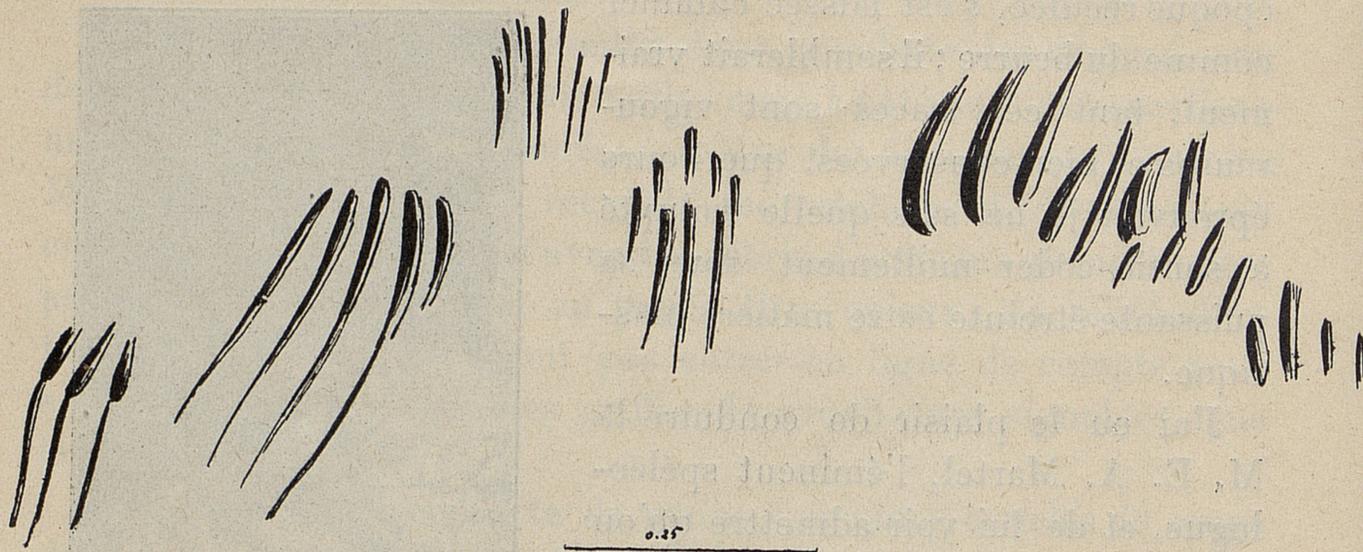


Fig. 6. — Croquis de traces d'ours sur l'argile d'une poche, dans une cheminée de Gargas. Plus haut que celles de la photographie.

les conditions de l'atmosphère ont permis aux gravures et aux peintures de l'âge du renne de parvenir jusqu'à nous ².

quelques bêtes jetées là par les paysans, et plusieurs squelettes de chiens et de renards : ces derniers étaient tombés là accidentellement, et l'on voyait sur les surfaces rocheuses des alentours du puits, qu'ils avaient grimpé partout, cherchant une issue, qu'ils avaient sauté pour sortir du trou où, finalement, ils sont morts de faim. Partout les traces des ongles étaient marquées d'une façon toute analogue — toutes proportions gardées — à celles de l'ours que nous venons d'étudier.

2. Cette note était écrite quand M. E. A. Martel m'a gracieusement envoyé son livre « *L'Évolution souterraine* » ; j'y relèverai plusieurs passages relatifs au sujet que je viens de traiter (v. p. 333 de ce livre) : 1° Je n'ai pas invoqué une seule fois, pour démontrer que des dessins étaient quaternaires, les traces d'ours superposées, bien que, à tort M. Martel prétende que je l'ai fait souvent ; 2° j'ai dit, en effet, qu'à Castillo, des griffes d'ours *présumé Spelæus* recourent des traits rouges et sont recouverts d'un disque rouge ; M. Martel me déclare que c'est fantaisiste, et il se trompe de grotte, attribuant les disques rouges de Castillo, qu'il ne connaît pas, à Altamira qu'il devrait connaître comme n'en ayant aucun. Qu'il aille à Castillo avant de se prononcer à ce sujet ; 3° M. Martel, pour me réduire au silence ne trouve rien de mieux que de rappeler que, bien loin de labourer les parois de leurs griffes, les fauves les lustrent à force de les frotter au passage : *c'est tout l'opposé du labourage*. Il ne faut pas réfléchir longuement pour se dire que l'ours peut polir les parois de ces repaires en frottant les aspérités de la muraille (fait que j'ai observé souvent pour de plus petits animaux, comme le lapin ou le renard, à la gueule de leurs terriers), et en même temps (comme ces petits animaux modernes) les érafler de la pointe de ses griffes : l'un n'empêche pas l'autre ; ce sont deux actions différentes qui ne s'excluent pas. M. Martel, qui à Gargas, cet été, avait admis *sans réserve* la signification des traces sur argile du diverticule

montant ne les admet plus aujourd'hui qu'avec un « peut-être » qu'il ne cherche pas à justifier. La seule différence qui existe, quoi qu'en dise M. Martel, entre celles-ci et les autres des diverses grottes, c'est que ces traces ne marquent pas aussi profondément sur le calcaire que sur l'argile ; 4^o Quant à l'explication des corrosions chimiques, M. Martel, je pense, veut plaisanter, à moins qu'il ne tienne à montrer qu'il a bien peu observé la paroi des cavernes qu'il a visitées. Je m'inscris en faux contre son explication vraiment peu sérieuse. Il aurait dû voir que les traces dont je parle ne se trouvent *jamais* dans les grottes qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas été accessibles aux ours, et qu'elles disparaissent là où elles ont pu avoir lieu lorsque la corrosion des parois se réalise. Cette répartition s'oppose dès l'abord à l'origine corrosive de ces vestiges qui devraient se rencontrer partout où il y a eu et où il y a corrosion. Enfin, je n'étudie pas depuis huit ans les petits phénomènes des parois de cavernes sans être en mesure de distinguer à première vue entre les traces mécaniques et les érosions chimiques qu'on y découvre. Les grands faits ont empêché M. Martel d'être attentif aux petits : ceux-ci, comme ceux-là, demandent une éducation qui lui manque sans aucun doute dans le second cas.